

Hered.
Pced
H.
Shelitz
Memo^m
Oct.
18
1813
Translat
tion
to
hore

21003 - 4

18 1813

Mémoire

Monsieur le Chevalier Tyrwhitt m'ayant parlé avec une amitié dont je me rappellerai toute ma vie avec la plus vive reconnaissance sur les intérêts de ce pays, comme pays natal de Sa Souveraine, & m'ayant réitéré l'assurance aussi flatteuse que touchante pour nos cœurs, que le Prince Régent en faveur de son auguste Mère, ainsi que deux individus de ma famille qui ont l'honneur d'être connus de Lui, daignoit nous conserver un intérêt toujours égal, je n'ai point hésité de lui répondre avec une entière franchise sur les questions suivantes qu'il eut l'amitié de me faire :

Ces questions étoient, si nous voulions donner notre régiment d'Hussards à la Solde angloise, ou si nous étions effectivement résolus de lever un nouveau bataillon de Chasseurs à cet effet.

Voici ce que j'eus l'honneur de lui répondre :

Nous avons été les premiers à prier & à exciter le Roi de Prusse de se déclarer pour la bonne Cause, & à Lui manifester les intentions que nous étions prêt à prouver dans ce cas là. C'est fut pour cet effet que le Duc mon Père, m'envoya à Berlin, déjà pendant le mois de Janvier, muni d'une Lettre pour le Roi, qui exprima les intentions que je viens d'énoncer ci-dessus — ainsi que l'offre & même la promesse, de s'abord lever un régiment de Cavalerie en cas que Sa Majesté voulût nous faciliter cette entreprise, en nous cédant les Officiers & les Officiers nécessaires pour le former, vu que nous n'avions de militaire que les tristes débris d'un bataillon de fantassins qui nous étoient revenus de la Russie, & par conséquent pas un homme propre à réaliser le projet que nous avions, & que nous devions considérer préférable à la levée même de plusieurs Régiments d'Infanterie, à cause de l'excellence de nos chevaux & de la supériorité que la Cavalerie allemande a toujours prouvé avoir sur celle de l'ennemi. Le Roi de Prusse ne se déclara point encore à cette époque, mais il se déclara au mois de Mars, où je fus envoyé une seconde fois à Berlin, & où j'eus en même temps occasion de me convaincre que le Roi avoit en raison de ne pas se déclarer plutôt — par mille raisons trop longues à détailler dans un mémoire qui ne regarde que les intérêts de mon pays. — Sa Majesté alors ne demanda pas mieux que d'acquiescer à la proposition que nous Lui avions faite, — ainsi qu'à toutes les conditions qui y étoient jointes. Il nous céda un Colonel, autant d'Officiers & de sous-Officiers qu'il nous fallut avoir — il ajouta à cette bonté encore celle de nous laisser la paye & le soin de la plupart de ces Officiers, simplement pour la tenir que durerait la guerre. — il daigna même consentir au vœu qu'il avoit manifesté plus tard le régiment, de n'être commandé que par son Prince, mon frère Charles, Chef de Brigade, — Brigade à laquelle effectivement ce régiment fut

fut joint incessamment, & avec laquelle il a eu depuis le bonheur de se distinguer plusieurs fois d'une manière que le Roi ainsi que toute son Armée & le public ont daigné reconnoître. d'une manière que nous n'oublierons jamais.

Monsieur le Chevalier Tyrwhite sentit qu'un Régiment ainsi créé par la bonté & la confiance du Roi de Prusse, & ainsi allié à son Armée, & par un Prince de la maison qu'il désiroit avoir pour Chef, & par l'estime réciproque qui dans toutes les relations humaines est le plus fort des liens, & qui étoit le résultat des exploits qu'il avoit eus & auxquels il avoit participé.

Le Chevalier Tyrwhite, dis-je sentit qu'un Régiment ainsi créé & ainsi établi, ne pouvoit plus être ôté à l'Armée Prussienne, sans manquer de foi vis-à-vis du Roi, sans peiner sensiblement son Chef, mon frère, qui l'avoit toujours conduit à la gloire, & sans atténuer même le zèle de ce Régiment, qui nous avoit si bien récompensé pour avoir pris égard à un vœu qui encore ne faisoit que parler pour lui.

Il ne reste donc que de m'expliquer encore à l'égard du bataillon de Chasseurs :

Voici ce que j'eus l'honneur de lui répondre :

Notre conscience nous donne le témoignage d'avoir fait l'impossible pour remplir nos devoirs vis-à-vis de la patrie Allemande, en tenant notre Régiment d'Halzand. Il est donc naturel, que l'idée de lever un nouveau bataillon de Chasseurs pour le mettre à la solde anglaise, ne pouvoit nous venir que dans l'espoir de trouver par là un moyen de soulagement. D'après les renseignements que nous avions pris, cet espoir fut d'abord très vif; il devint très foible lorsque nous entrâmes en matière sur ce sujet avec Mylord Stewart. Malgré cela, cette levée pourroit encore avoir lieu, parceque nous sommes entrés en négociation à cet égard, mais dans tous les cas il est clair, que si l'on ne voudroit traiter cette affaire que d'après le principe une fois adopté à l'égard de la solde, l'avantage qui pourroit en résulter pour nous, se réduiroit presque à rien.

Cette considération me donne le courage de faire une question à mon tour, qui seroit; — si peut-être on nous trouvoit digne de faire pour nous une exception à la règle. J'avoue que non seulement la noble façon de penser du Prince Régent & du Gouvernement, mais encore son équité me fait espérer que sa réponse ne seroit pas négative. — Vous avez vu, parceque j'ai dû avoir l'honneur de vous dire pour prouver l'impossibilité d'ôter notre régiment d'Halzand à l'Armée Prussienne, que le Duc mon Père a été le premier des Princes allemands qui a fait l'impossible pour servir la bonne cause & pour presser qu'elle fut servie. Il étoit résolu de jouer le tout pour le tout & il a encore prouvé la vérité de cette résolution, parcequ'il a fait toutes les démarches qui y répondoient, dans un moment où l'espoir de l'heureuse issue de la guerre n'étoit garanti par rien, & parceque sa conduite pendant les différentes crises que cette lutte colossale a déjà subies a toujours été égale-

ment

ment conséquente. Il m'est donc bien permis de dire de ce Père respectable qu'il
 a donné l'exemple à tous les Princes de l'Allemagne. Il a de plus un fils
 (qui on le pardonne au frère de le traiter sans crainte d'être accusé de Vanité)
 qui s'est distingué plusieurs fois de la manière la plus brillante. Sa valeur
 personnelle lui a valu la petite croix de fer & l'ordre Russe de St-George,
 à la bataille de Lützen. Dans la journée du 23 d'Août les connoissances
 militaires, la persévérance ainsi que l'intrepidité qu'il a déployées, lui ont
 valu la grande Croix de fer & encore le 3 de ce mois la brigade qui fut
 la première à passer l'Elbe près d'Elster, a seule dérivé le succès de
 ce jour. Vous connoissez la conduite de notre Régiment, on peut s'en convaincre
 si l'on en doute, par la lecture des papiers publiés pour l'avez égale ment
 que presque tout ce Régiment est composé de Volontaires que toutes les
 classes, le gentilhomme comme le paysan y servent l'un à côté de l'autre
 sans que l'on prenne égard à leur rang & sans qu'ils veuillent qu'aucun
 avantage ne soit reconnu, hors celui du mérite. Vous savez encore la manière
 comment nous avons trouvé les moyens pécuniaires pour lever ce Régiment,
 notre pays & nos finances également épuisés, par six années de cruelles
 malheurs, où le commerce, notre unique ressource nous étoit ôté, & où
 en même temps nous succombâmes sous le poids des réactions françaises
 un si malheureux pays, dis-je ne pouvoit plus avoir de numéraire.
 Le Patriotisme pourtant fut tout rendre possible. Tout ce qui pouvoit
 avoir quelque prix en pierres précieuses, en or, ou en argent fut déposé sur l'autel
 germanique. Mon Père encore en donna l'exemple en envoyant le premier
 de vaiselle à la monnoie. Si c'est donc vrai que Lui & son pays
 ont tout fait, qu'ils ont même fait l'impossible, seroit-ce encore trop
 espérer que de me flatter qu'on nous jugera dignes de faire pour nous
 une exception à la règle? L'équité du Gouvernement anglois ne suffit-elle
 pas pour me laisser croire qu'on répondra « Oui » ? Dans ce cas
 heureux j'oserois encore exprimer nos vœux sans rougir, car bien loin de
 vouloir prétendre des avantages non mérités, nous ne demandons que de
 recevoir le Solde d'après le système adopté pour les grandes puissances.
 La Russie, l'Autriche, la Prusse tiennent des Subsides, & les ont tirés dans
 tous les temps, sans que l'Angleterre ait jamais exigé qu'une seule Compagnie
 des Troupes de ces Puissances soit donnée à la disposition de l'Angleterre,
 ou qu'un seul Général anglois y soit placé pour y commander.
 L'Angleterre fut & est contente en voyant bien servir la Cause dont
 le soutien lui paroit juste ou profitable, sans demander comment & par qui
 elle est bien servie, & sûrement que ce principe est sage autant que libéral.
 Si donc l'Angleterre veut bien l'adopter aujourd'hui ^{également} à notre égard,
 c'est à dire, si Elle veut bien nous dédommager des fraix que nous occasionne
 & que nous occasionnera encore notre régiment d'Hussards, sans prétendre
 pour

pour cela que nous s'otions à l'Armée prussienne, l'Angleterre ne s'en
trouvera pas plus mal, au contraire, elle s'en trouvera mieux, parceque
le Régiment servira avec plus de zèle, là où il se trouvera au gré de
ses desirs, le pays ainsi que mon Père seront préservés de la ruine qui
nous menace déjà de bien près. Et nous oserons accepter cet avantage
sans rougir, parceque l'on ne pourroit auiser un simple Prince d'un
intérêt d'enné de dignité. lorsqu'il reçoit ce que demandent & obtiennent
des Rois & de l'Empereur.

George, Prince héréditaire
Stutty le 18^e Octobre à Ruckhausen Stutty
1813

Remoin of H. J. H.
The Hereditary Prince
of Saxe-Coburg
Stutty
1813
H. J. Oct. 1813